

« Aimer d'abord » Bachelard et le surréalisme

Marie-Noëlle Ryan

Number 13, April–May 1984

Bachelard, philosophe et poète. 1884-1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21523ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ryan, M.-N. (1984). « Aimer d'abord » : Bachelard et le surréalisme. *Nuit blanche*, (13), 56–58.

ception de l'histoire de la science comme *cumul continu* de vérités. Leur «continuité» s'appuie d'ailleurs sur l'empirisme naïf que Bachelard critique tout autant (cet empirisme naïf qui soutient que l'objet de la science nous est donné par nos sens et que connaître n'est que reconnaître des lois observables). Pour Bachelard, au contraire, la science est une entreprise essentiellement dynamique, faite d'une dialectique *non finie* de la raison et de l'expérience. Ce qui donne lieu à des discontinuités radicales (les «ruptures épistémologiques»). Ces ruptures sont, pour Bachelard, les marques nécessaires du progrès scientifique.

L'attitude la plus importante pour faire progresser la science serait alors de dire «non» aux préjugés traditionnels et aux dogmes établis qui ne peuvent rendre compte de toute la complexité et de toute la richesse que nous livre un réel changeant.

Bachelard voulait «donner à la science la philosophie qu'elle mérite». Cette expression bachelardienne caractérise bien son apport à la science en ce sens qu'il lui a donné, non pas de nouvelles théories, mais une approche méthodologique *dynamique* qui insiste sur la dimension critique et créatrice de l'activité scientifique. Aujourd'hui encore, quelque vingt ans après sa mort, la communauté scientifique a *grandement* besoin d'être à l'écoute d'un tel message philosophique.

Après Bachelard

Dans les années 50, au moment où l'existentialisme devenait dominant, il a réintroduit à *contre-courant* dans la philosophie française le questionnement sur la science. Ce questionnement a rendu possible, dans un premier temps, les travaux de Georges Canguilhem, puis, dans un deuxième temps, ceux de Michel Foucault sur les sciences sociales et ceux d'Althusser et de son école sur les rapports de la science et de l'idéologie.

Pour sa philosophie des sciences, le plus important m'apparaît être *Le rationalisme appliqué*, mais je lui préfère *La philosophie du non* que je considère être le plus «percutant». D'un point de vue pédagogique, je conseillerais plutôt *la formation de l'esprit scientifique* comme lecture d'introduction. Pour revenir au *Rationalisme appliqué*, il n'est pas seulement important pour sa philosophie des sciences. On y trouve, au début, un texte court mais riche, qui a pour titre «Le rationalisme enseignant et le rationalisme enseigné» sur lequel j'attirerais l'attention des professeurs. Bachelard y montre comment un professeur peut *apprendre en enseignant*, l'enseignement pouvant être conçu selon la même dynamique que celle de la recherche scientifique. Ce texte montre bien quel peut être le vrai plaisir de l'enseignement, la passion d'être professeur. ■

Propos recueillis par Marie-Noëlle Ryan



Bachelard par Hans Bellmer, 1957

«aimer, d'abord»

Bachelard et le surréalisme

La mise en rapport des projets de Bachelard et du surréalisme peut surprendre. Elle devient plus évidente quand on sait qu'à travers un dialogue indirect, Gaston Bachelard et André Breton ont eux-mêmes proposé des rapprochements entre le surrationalisme et le surréalisme. Mais au-delà des différences et des liens nombreux qu'il serait possible de relever, c'est une attitude, une exigence commune qu'il importe de saisir: celle de l'ouverture. À quoi? Au monde, aux autres, à soi...

«Cette pâle raison qui nous cache l'infini»
Rimbaud

Bachelard



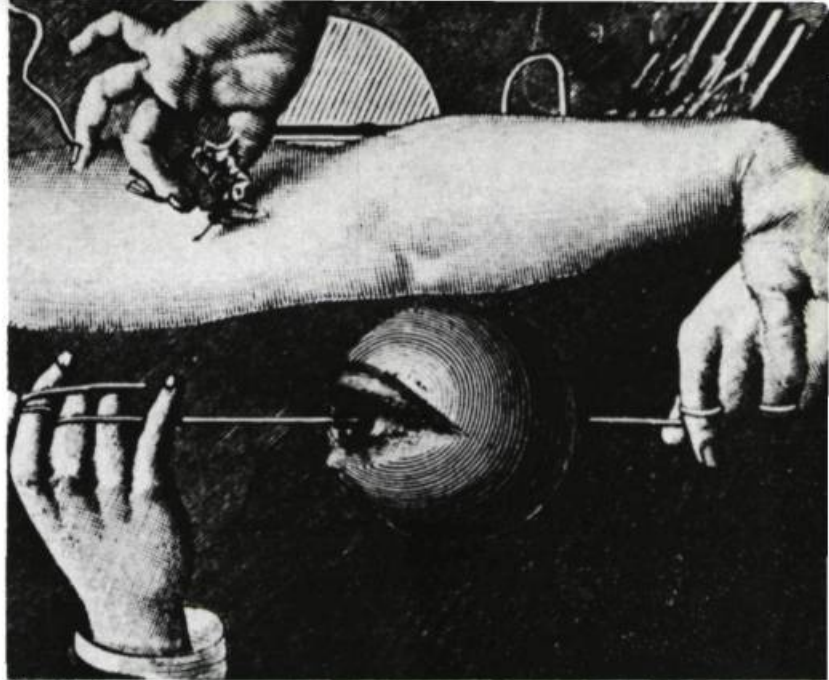
Ah comme les philosophes s'instruiraient s'ils consentaient à lire les poètes!» lançait Bachelard dans *La poétique de l'espace*. Pour avoir lui-même lu les poètes, pour avoir écrit sur eux, rêvé avec leurs images, il donnait déjà l'exemple. Tellement même, qu'il avouait vers la fin de sa vie ne plus lire qu'eux... Il lui aura seulement manqué d'écrire des poèmes, pensera-t-on. Mais cet intérêt de plus en plus exclusifs pour la poésie n'est pas limité chez Bachelard, à une simple curiosité littéraire ou à l'amour du «beau Verbe». L'idée qu'il se fait de la poésie est autrement plus riche et elle est à inscrire dans le prolongement de sa philosophie de l'imaginaire.

Elle implique une remise en question de la valeur unique accordée à la pensée objective, à la connaissance rationnelle, ainsi qu'une mise en rapport singulière entre le réel, l'imaginaire et la poésie qui nous oblige à repenser le monde, à sortir de ce rationalisme fermé qui nous tient lieu de seule pensée, à nous ouvrir à toutes les richesses de la réalité. On croirait presque entendre André Breton... Cette conception originale — surtout chez un philosophe des sciences — est en effet très proche de celle qu'ont toujours soutenue les surréalistes. Elle est même née d'une préoccupation analogue: libérer l'imaginaire de l'emprise de la raison, de la «pensée surveillée» (ou pire, résignée) pour permettre la découverte de nouvelles façons de sentir et de voir, l'invention d'une pensée *autre* qui s'engagerait dans toutes les possibilités d'être et de connaître que notre souci rationaliste nous empêche d'exploiter et même de découvrir. Le programme gigantesque...

La poésie, par la nouveauté des images qu'elle crée, par les analogies qu'elle établit et les «correspondances» qu'elle découvre dans les «forêts de signes», apparaît alors être l'instrument par excellence de cette libération attendue de part et d'autre. Il faut s'attacher aux images poétiques, dira Bachelard, «s'émerveiller de leur nouveauté, de leur fécondité: que leur liberté enfin nous libère». En cueillant les images des poètes, Bachelard découvre ce que la raison ne laisse pas exister. Telle, chez Audiberti, cette «eau qui se lève» de son lit, qui prend corps en Mélusine, qui se met à marcher. Cette eau si *aérienne* soudain et que Bachelard retrouve ensuite dans le ciel.¹ Jamais raison humaine n'aurait eu idée d'une telle eau, jamais elle n'aurait *accepté* de penser l'air comme une eau différente ou vice-versa...

Plus qu'un moyen d'expression, la poésie devient ainsi, avec Bachelard et les surréalistes, un véritable mode de connaissance, qui permet une pensée différente dont les richesses se découvrent à qui «se donne seulement la peine de *pratiquer* la poésie», comme le suggérait Breton dans son premier *Manifeste du surréalisme*. C'est même d'une

1) *La poétique de la rêverie*, P.U.F. 1960. Les rêveries où nous entraîne Bachelard sont souvent riches de ces images surprenantes et valent à elles seules le déplacement.



Max Ernst: gravure pour «Les Malheurs des Immortels» révélés par Paul Éluard et Max Ernst, 1922.

poésie «au besoin sans poèmes» qu'il s'agit, libérée des contraintes d'un langage tout aussi surveillé que la pensée qui l'utilise, une poésie à même la vie dont les images «irisent» véritablement l'imagination qui les crée et les accueille, qui lui permettent de «tenter un avenir», comme Bachelard l'espérait.

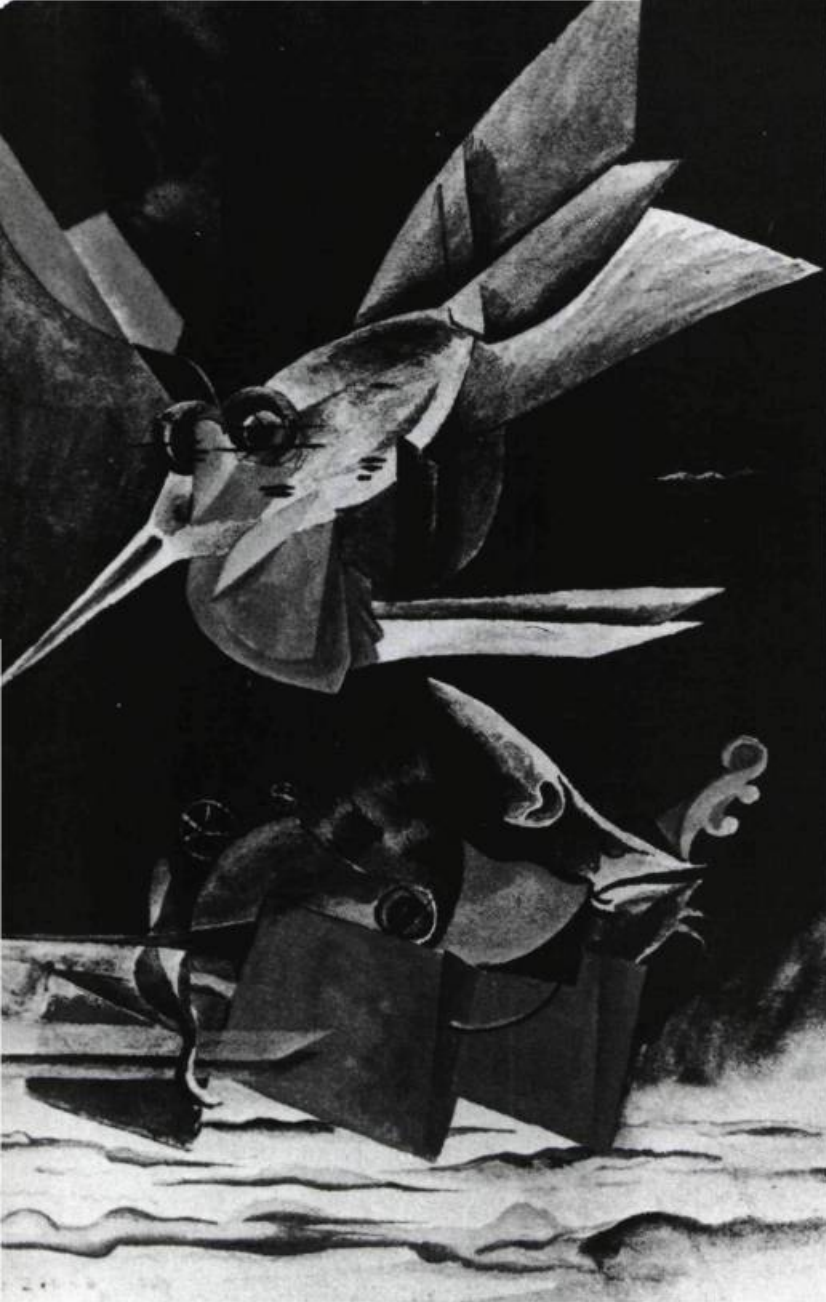
Se dérationnaliser

Chez Bachelard, l'exigence de libération de l'imaginaire est issue du questionnement entrepris autour de la connaissance rationnelle et objective, qui en est venue à n'avoir d'autre but que d'établir, au mépris de tout ce qui n'est pas elle, des vérités absolues et définitives. Cette connaissance figée qu'accumule la science est devenue à nos yeux la seule valable, la seule *véritable* même. À un point tel qu'on tient la pérennité des théories scientifiques et des systèmes philosophiques pour un mérite de la raison humaine. À la sécurité de l'établi, du dogme et des idées reçues, Bachelard oppose la nécessité du risque, la recherche constante de nouvelles possibilités de penser et de connaître, la relève du défi qu'est, pour l'esprit ouvert, une réalité en perpétuel devenir.

«C'est de rationalisme, de *rationalisme fermé* qu'est en train de mourir le monde», affirmait Breton dans ses *Entretiens*, et c'est contre ce même rationalisme que Bachelard en a, bien que par ailleurs, leur critique respective n'implique ni chez l'un, ni chez l'autre, une condamnation absolue de la raison, pas plus qu'un appel à l'irrationalisme. Ils lui opposent tous deux un «rationalisme *ouvert*», où seraient rétablis les droits et la valeur de l'imagination. Il supposerait une reconsidération de notre idée même de raison, suggérerait en quelque sorte un retour à une raison *véritable*, plus *saine*. L'écho de Nietzsche se devine.

André Breton par Max Ernst, 1924





Max Ernst: La bataille des poissons, 1917

«Les rêves et les rêveries ne se modernisent pas aussi vite que nos actions. La vie active ne les dérange guère.»

(Bachelard, *La philosophie du non*)

«On ne peut rien fonder sur l'opinion: il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. (...) L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique.» (p. 14)

(Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*)

«Bref, il faut rendre à la raison humaine sa fonction de turbulence et d'agressivité. On contribuera ainsi à fonder un surrationalisme qui *multipliera les occasions de penser*. Quand ce surrationalisme aura trouvé sa doctrine, il pourra être mis en rapport avec le surréalisme, car la sensibilité et la raison seront rendues, l'une et l'autre à leur fluidité. Le monde physique sera expérimenté dans des voies nouvelles. *On comprendra et on sentira autrement.*»²

Se dématérialiser

La liberté que Bachelard et les surréalistes ont redonnée à l'imaginaire, l'un par la rêverie surtout, les autres par l'écriture automatique, la création et le rêve, entre autres, nous aura au moins appris une chose: le plaisir et l'importance de laisser vivre ce qui nous appartient en propre, nos images, nos rêves, nos certitudes invérifiables (et pourtant si profondément ancrées en nous) — bref, tout ce qu'on cherche si frénétiquement à condamner sous le vocable de subjectivité. Libérer l'imaginaire, c'est «*ouvrir* toutes les prisons de l'être, *pour que l'humain ait tous les devenirs*» (Bachelard).

C'est une leçon de modestie que proposent Bachelard et le surréalisme à la raison colonialiste, une leçon que nous donne, sans le savoir, l'enfance. Ce n'est ainsi pas un hasard si leurs regards respectifs se tournent vers elle. C'est qu'elle réalise précisément leur aspiration fondamentale: elle est *ouverture* au monde, accueil, disponibilité, création continue, rêve et, surtout, authenticité. Bachelard nous rappelle le regard qui *découvre* le monde sans le juger, qui s'ouvre à toutes les réalités: «nous avons tant besoin des leçons d'une vie qui commence, d'une âme qui s'épanouit, *d'un esprit qui s'ouvre*».

Voilà bien le message... Accepter, accueillir, découvrir le monde avant de chercher à l'expliquer, à le réduire à nos pauvres concepts, nos petites «vérités». *S'ouvrir* à toutes les manifestations de la vie et de l'esprit.

«Admire d'abord, tu comprendras ensuite», disait Bachelard. Et Breton, en écho: «aimer, d'abord. Il sera toujours temps ensuite de s'interroger sur ce qu'on aime jusqu'à n'en plus vouloir rien ignorer».

Marie-Noëlle Ryan

2) G. Bachelard, «Le surrationalisme», *Inquisitions*, 1936, n° 1.

À lire, sur les rapports entre Bachelard et le surréalisme:

Caws, Mary Ann, *Surrealism and the literary imagination. A Study of Breton and Bachelard*, Mouton, La Haye, Paris, 1966.

Gouhier, Marie-Louise, «Bachelard et le Surréalisme», dans *Le Surréalisme*, dir. F. Alquié, Mouton, La Haye, Paris, 1968, pp. 177-197.